

Comment écrire une critique littéraire ?

I - Comment préparer l'écriture de la critique au moment de la lecture?

Avant la lecture :

Chercher des informations sur l'auteur pour anticiper sur ce qui est à lire ;

Lire la quatrième de couverture et faire des hypothèses sur l'histoire ;

Se renseigner sur la maison d'édition pour compléter ses hypothèses.

Pendant la lecture :

Passer du temps sur la première page et noter ses premières impressions ;

Prendre quelques notes pour avoir des repères (sur les personnages, sur l'histoire, etc.) ;

Noter des pages où il y a des citations qui vous ont intéressé en notant pourquoi ;

Ne pas chercher tous les mots inconnus (s'appuyer sur le contexte) ;

Sélectionner 4 ou 5 passages qui paraissent les plus représentatifs du livre (de son style, de son originalité, etc.) pour les partager avec les autres membres du jury lors des discussions.

Après la lecture :

Faire un résumé du livre de maximum 10 lignes

Écrire ce qui fait l'originalité du livre

Noter quelques citations importantes ou quelques passages importants

Lire des critiques publiées sur ce livre dans des journaux français et noter les arguments qui vous semblent les plus pertinents par rapport à votre propre perception (ou des manières de formuler ces arguments).

II – Comment écrire sa critique?

La critique littéraire est un texte qui vise à transmettre un jugement critique sur un livre. Le critique construit son point de vue sur le livre, et met en évidence son originalité ou, au contraire, l'absence d'intérêt du livre. La critique entremêle donc 3 types d'éléments: narratifs, informatifs et argumentatifs.

Éléments informatifs : pour placer l'oeuvre dans son contexte (biographie de l'auteur, ses romans précédents, sa réception critique, etc). Il s'agit de sélectionner les éléments pertinents en fonction des enjeux du livre. Vous pouvez vous aider des notes que vous avez prises au moment de la lecture.

Éléments narratifs : pour raconter le synopsis de l'oeuvre et exposer le sujet qu'elle traite. La quantité d'informations données dépend du roman, mais il ne faut pas révéler trop d'aspects de l'intrigue.

Éléments argumentatifs : pour présenter l'opinion du critique. Cette opinion doit être justifiée par des éléments de fond et de forme. La critique est subjective – tant elle traduit un ressenti personnel – mais elle doit s'appuyer sur des éléments/passages qui peuvent être vérifiés et partagés avec d'autres lecteurs/critiques du livre. La dimension "argumentative" de la critique correspond donc à une analyse littéraire faisant ressortir l'originalité du livre, et donnant lieu à un jugement (positif ou négatif).

Enfin, quelques citations bien choisies émaillent le texte de la critique, pour illustrer le propos et donner envie au lecteur de découvrir le livre.

En général, les éléments narratifs et informatifs sont mentionnés au début de la critique, mais prennent place dans un discours critique cohérent et homogène. Si vous mentionnez une information, c'est qu'elle a du sens par rapport au point de vue que vous adoptez.

III – Exemple de critique

[Critique de l'Anomalie \(le prix Goncourt 2020\)](#) sur le site "En attendant Nadeau" datant du 9 septembre 2020

NB: "En attendant Nadeau" offre des critiques littéraires en accès libre. Mais vous pouvez aussi consulter: Le Monde des livres; Le Figaro littéraire; les Inrockuptibles; etc.

[Éléments informatifs](#) / [Éléments narratifs](#) / [Éléments argumentatifs](#)

L'anomalie tisse son intrigue surprenante à partir de nombreux fils narratifs qui donnent à Hervé Le Tellier l'occasion d'aborder autant de genres littéraires que de thèmes, dans une critique mordante et souvent drôle de ce début de XXI^e siècle.

L'anomalie est le genre de livre dont on reparlera probablement début novembre, en ce qu'il a su capturer quelque chose de l'époque pourtant insaisissable que nous traversons, tant dans son propos que dans sa forme. Sur le fond, il pose d'une façon claire et plutôt astucieuse deux questions qui nous occupent depuis un bon moment, celle de l'identité (qui suis-je ?) et celle de la perception (puis-je faire confiance à mes sens ?). Nous avons tous un avis plus ou moins éclairé sur ces deux questions, mais, à part les philosophes, les physiciens et les gens convaincus que la terre est plate et que la géopolitique contemporaine découle intégralement du vaste complot séculaire ourdi pour nous convaincre du contraire, peu de gens remettent en cause les postulats qui sous-tendent leur vision du monde.

C'est pourtant ce que fait Hervé Le Tellier, dont il convient de souligner les solides bases scientifiques (il a un DEA de mathématiques et une maîtrise en astrophysique), en proposant un paradigme qui fait écho aux travaux du philosophe suédois Nick Bostrom (dont nous taïrons ici la teneur, pour ne pas dévoiler l'un des ressorts du roman). Le tour de force de l'auteur, c'est qu'une fois ce cadre établi, le récit suit une logique complexe mais parfaitement cohérente d'un point de vue scientifique – et, pour adopter le ton des quatrièmes de couverture, « implacable ». L'adjectif semble de rigueur, car dans ce texte la réflexion de fond sur notre société se déploie sur un rythme qu'on a plutôt l'habitude de trouver dans les thrillers, et si *L'anomalie* pose des questions subtiles, c'est aussi un *page-turner* qui a le souci de raconter une histoire.

Ou plutôt plusieurs histoires. Car, comme nous le disions, chacun des personnages suit un arc narratif qui lui est propre, et qui, isolé du reste, pourrait fort bien constituer la trame d'une nouvelle indépendante. En bon oulipien, Hervé Le Tellier s'amuse à adopter différents styles, se coulant tour à tour dans le genre du thriller, du roman politique ou psychologique, et allant même musarder du côté de la littérature blanche avec le personnage de Victor Miesel, un écrivain dont les ventes, « malgré un prix littéraire très parisien, mais de ceux dont la bande rouge ne provoque aucune ruée [...] n'ont jamais dépassé les quelques milliers d'exemplaires ». « À quarante-trois ans, dont quinze passés dans l'écriture, le petit monde de la littérature lui paraît un train burlesque où des escrocs sans ticket s'installent tapageusement en première avec la complicité de contrôleurs incapables, tandis que restent sur le quai de modestes génies – espèce en voie de disparition à laquelle Victor Miesel n'estime pas appartenir. »

Au fil du texte, les considérations des différents protagonistes donnent au lecteur un aperçu de la société qui les entoure – dans l'exemple qui précède, le monde de l'édition parisien, mais on voyage beaucoup, à New York, Bombay, Lagos... – avec une fausse candeur qui n'empêche pas l'auteur de dresser un tableau critique, voire caustique, du village global contemporain. Ainsi, un peu plus loin dans le roman, lors d'un entretien d'embauche dans une agence fédérale américaine, un personnage se voit demander quelle est sa religion. Quand elle répond qu'elle n'en a pas, le recruteur en conclut qu'elle est athée. Elle lui

rétorque alors : « *Je m'en fous, Dieu, pour moi, c'est comme le bridge : je n'y pense jamais. Donc, je ne me définis pas par le fait que je me fous du bridge, et je ne me réunis pas non plus avec des gens qui discutent du fait qu'ils se foutent eux aussi du bridge.* »

Plus loin encore, on suit les mésaventures de Blake, un héros testostéroné qui ne déparerait pas dans un roman de Tom Clancy, et auquel il ne manque que la touche réactionnaire et néocolonialiste des personnages du plumitif américain pour que l'imitation soit parfaite. « *Un pincement à la joue, et Blake se réveille sur un fauteuil à l'acier froid, ligoté, bâillonné, nu. Un travail de professionnel : sans être garrotté, il ne peut bouger d'un pouce. Il reconnaît le décor, sobre, fonctionnel : il est chez lui, rue Lafayette. Il reconnaît même ses liens, le ruban de toile ultrarésistant qu'il a acheté en avril dernier. À peine s'il se souvient qu'en pénétrant dans le deux-pièces il a ressenti une vive piquûre dans la nuque, et qu'il s'est aussitôt effondré.* »

Ces différentes histoires se recomposent dans le roman autour d'un point focal, « l'anomalie », et construisent un arc narratif dont le dénouement respecte la logique du postulat de départ de l'auteur, tant dans le fond que dans la forme et dans la symbolique. Du point de vue de la structure, c'est une réussite.

Ajoutons pour finir que *L'anomalie* est un roman très drôle. Hervé Le Tellier, dont on a pu découvrir les penchants pour la facétie à la radio (« Des Papous dans la tête ») et qui est quand même parvenu à convaincre un éditeur de publier un livre intitulé *Joconde jusqu'à cent*, auquel il a donné une suite, *Joconde sur votre indulgence*, a le sens de l'humour et le rire intelligent. Ça fait plaisir.

IV – Lexique pour l'écriture d'une critique

Noms

Une auteure / un auteur (Créateur.trice du roman)

Une éditrice / un éditeur (Produit l'écriture du livre et rémunère/paye l'auteur.e)

Un livre = un ouvrage

Les personnages, les personnages principaux,

L'héroïne / le héros

L'action

L'aventure

Le suspens

Le fantastique, la science-fiction ...

L'humour

Le style (la manière d'écrire)

Les dialogues

Des mots

Du vocabulaire

La forme

Le thème (de l'histoire)

Les lieux

Verbes

Détester / je déteste

Aimer / j'aime, je n'aime pas ...

Adorer / j'adore

Apprécier / j'apprécie

Plaire / Le livre m'a plu

Publier / "Le livre a été publié en [date] ..."

Se passer / "L'histoire se passe en ..."

Adjectifs

Bizarre, compliqué, difficile (à lire ou à comprendre)

Riche, pauvre, drôle, étonnant, ennuyeux,

Heureux (euse), intéressant, passionnant,

Long (longue), curieux (curieuse), émouvant (e), bouleversant(e), ému (e), émouvant(e)

Des adjectifs qui caractérisent le type du roman : policier, fantastique, humoristique, historique

Phrases

Je pense que ... / j'ai trouvé que ... / A mon avis ...

Mots invariables

Beaucoup, trop, peu, très, bien, parce que (qu'), car, quand, lorsque, pendant que